

**”ФАНАРИОТСЬКИЙ РУКОПИС” ДОЙНИ РУШТИ:
БАЛКАНСЬКИЙ РОМАН ВИХОВАННЯ****Кармен ДЕРЕБУШ,**Технічний університет м. Клуж-Напока – Центрального
Північного університету м. Бая-Маре (Румунія),
Університет ім. Климента Охридського м. Софія (Болгарія);
c.darabus@gmail.com**LE MANUSCRIT PHANARIOTE de DOINA RUȘTI –
UN BUILDUNGSROMAN BALKANIQUE****Carmen DĂRĂBUS,**Technical University of Cluj-Napoca – North University
Center Baia Mare (Romania), ”Kliment Ohridski University” of Sofia (Bulgaria)
Researcher ID S-8357-2016; ORCID ID 0000-0001-6021-6717

Кармен Деребуш ”Фанаріотський рукопис” Дойни Рушти – балканський роман виховання. Мета дослідження. Роман Дойни Рушти ”Фанаріотський рукопис” – роман виховання з Балкан” пропонує вивчити історію Іоаніса Мілікопу, яка стає історією Леуна і історією Кіроса, змінюючи складні особливості однієї долі. Бухарест є місцем і центральною реальністю, що має силу метаморфози, місто суміші балканських націй, з деякими французькими і російськими впливами. **Методи даного дослідження.** Роман ”Фанаріотський рукопис” румунського автора Дойни Рушти проаналізовано через призму літературної ономастики та символістичної синестези: 1) внутрішньотекстовий аспект більш широкого контексту назви, роль імені в процесі повторного означення повинні бути введені в загальну і універсальну традицію, а також у обрядову традицію, що стосується історії румунської літератури; 2) міські легенди в фанаріотському Бухаресті, космополіти, створені через поєднання відчуттів, що полегшує вихід з історичного часу і входження в міфічну реальність. **Висновок.** Легенда про ім’я існує в румунському сільському середовищі, і згідно з нею, ім’я змінюється через релігійні та магичні обряди, а точніше через те, що етнологи називають обрядами переходу, міняючи долю, відганяючи хворобу, смерть, злих духів, які загрожують життю людей і т. д., демонструючи велику довіру до сили слова, яке може стати реальністю. В основі роману є документ, знайдений в архіві, а Дойна Рушти відобразила чарівний балканський світ у всіх його тонкощах наприкінці XVIII ст. Ім’я також здатне відображати фрагменти історії на межі між легендою і реальністю. Звідси впливає антропонімія, засіб гуманізації міста. Однією з найславніших міських легенд є історія про бухарестських жінок, збагачених завдяки імені ”Джорна”. Вдало підібране ім’я може принести людині як славу, так і знищити її.

Ключові слова: румунська література, мультикультурні Балкани, метаморфоза, Бухарест.

Préliminaires. Le roman *Le manuscrit phanariote* écrit par Doina Ruști a comme point de départ un document réel trouvé par l’auteur dans un archive; la narration tisse, de manière baroque, un monde balkanique dans toutes ses subtilités de la fin du XVIIIème siècle:

En respirant, par le balkanisme succulent, le même air de famille que les proses de Ștefan Agopian et de Silviu Angelescu – ou pourquoi pas? de ses vieux prédécesseurs Nicolae Filimon, Mateiu Caragiale ou Eugen Barbu (celui du roman *Le prince* et *Le semaine des fous*), le roman de Doina Ruști avait ouvert d’une manière excellente l’année 2015 dans prose roumaine¹, en étant assez bien reçu par la critique.

Une dense narration, où la synesthésie – une forte combinaison de sensations: olfactives par les odeurs des rues et ruelles bucarestoises, une chromatique vive et divers par les vêtements, des sonorités musicales des ménestriers – donne de la vie aux destinés sur le canevas d’une ville exotique, Bucarest, par les influence gréco-turques. Les noms jouent un rôle important, en continuant une tradition du roman roumain et universel: ”[...] tous les grands écrivains ont l’intuition ou, fréquemment, la conscience du rôle joué par l’onomastique des personnages et, en conséquence, ils paient de l’attention – parfois une attention spéciale – à ce composant de l’œuvre, aussi”². Selon les

propositions typologiques de Mihai Ignat, l’herméneutique onomastique suit le critère de la relation avec le texte, plus exactement celui intertextuel, dans ce cas-là situé dans un contexte général du nom, où les changements onomastiques apportent aussi des changements de place en contexte qui génèrent des véritables contenus: ”[...] dans le processus de ré-signification de l’anthroponyme de l’œuvre littéraire narrative le contexte a un rôle fondamental. Faire abstraction de celui-ci et analyser les noms propres eux-mêmes ne va pas démontrer la relevance dans un texte”³. L’onomastique littéraire prouve beaucoup de ce cas de ré-signification, qui fait d’un simple dictionnaire un ingrédient des personnages mémorables.

Une géographie onomastique. Parti de Thessalonique vers la ville des ”Valaques danseuses”, surnom du Bucarest à cause de son renom de ville où on danse et on chante beaucoup, Ioanis Milikopu, le fils de Bradu Milikopu, fait un voyage formatif, au long duquel il va s’initier en amour, en mœurs, en amitié, dans le marche de l’histoire dans une période de la suprématie ottomane dans les Balkans et des luttes des Grecs contre ceux-ci. Fils d’une famille aroumaine de Grèce, il entre dans la jeunesse dominé par trois coordonnées: la passion pour la couture, la nébuleuse attraction pour une ville magique, chanté par le sultan Selim, chanson disséminé dans les Balkans, et de point de

¹ Adrian Romilă, ”Decor fanariot” în ”Convorbiri literare” [”Fanariot Decor” in ”Literary Conversations”], Iași, mai, 2015 [in Romanian].

² Mihai Ignat. *Onomastica în romanul românesc* [Onomastics in the Romanian novel], Editura Universității Transilvania din Brașov, 2009, P. 321 [in Romanian].

³ Ibidem, P. 320.

vue morale; il a le devoir de s'associer à l'armée de Lambros, qui luttait contre les Turcs. Dans le chemin vers le navire de Lambros, il va décider à suivre son rêve secret, ainsi qu'il va changer le trajet, en prenant la direction d'Istanbul, ayant l'intention à arriver dans la capitale valaque. Avertie, dans la capitale de l'Empire, de la difficulté de la voix vers la ville Giurgiu, il n'avait jamais pensé que même le nom pourrait être volé:

C'est possible de perdre, de remplacer, de compromettre, d'estropier et de voler le nom. Il y a des places en Europe traditionnellement peuplées par les voleurs de noms, surtout dans les Balkans, où on dit que c'est la région des plus ingénieux voleurs. [...] Les voleurs communs se trouvaient dans des chemins prévisibles, mais les voleurs de noms vivaient par les gens respectables⁴.

Arrivé au pont sur le Danube, près de Giurgiu, il va écrire lisiblement son nom, sur un morceau de papier, en lettres grecques, cyrilliques et turques, dans une fusion balkanique symbolique, ensuite "il prononce son nom entier avec la fierté d'aroumain thessalonicien⁵ – *sărunez*⁶: Ioanis Lu Bradu Milikopu. De manière prémonitoire, le long écho de l'énonciation s'éteint comme le son d'un instrument de musique dans la dérive de la mort. En simulant la compréhension, le suspect douanier écrit un autre nom sur le document de passage, Ion sin Radu, ainsi qu'au même temps avec l'entrée en Valachie son nom va disparaître dans les documents, en étant donné à un infracteur serbe, en train de s'enfuir au nord du Danube. Avant de réussir à utiliser son nom récemment reçu, immédiatement qu'il arrive à Bucarest, il est confondu avec le valet du consul turc, Léon Perrier, nom prononcé Leun. Pendant le voyage, la lettre de recommandation pour le roi du pays, Nikos Mavros (Nicolae Mavrogheni), a été volée, sans avoir le pouvoir à prouver son nom réel, il est porté L'église Métropolitaine Orthodoxe. Le consul russe Hastatov discerne la confusion, secondé par le prêtre Dositei, qui va prendre le nom Deli Zorzo, nom à résonance grecque, pour cacher ses modestes origines. La disparition du valet, impatient à s'échapper d'un embarras romantique, faisait le nom célèbre, à côté d'un marque identitaire de vêtements : "Après la disparition du valet, il ne restait plus aucune place par à travers de laquelle le nom Leun ne doit pas être passé. Il conquerrait la ville rue à rue, en composant une carte du valet vert »⁷. La réputation de son nom entre dans tous les coins de la ville, dans les salons des boyards que dans les camps des Gitans. Le monde de la ville rêvée lui apporte aussi l'expérience de l'amour; l'esclave Gitane Maiorca, elle-même ayant une histoire personnelle du nom, c'est la première qui l'appelle avec le troisième nom, Leun, avec lequel l'Aroumain entre dans l'histoire de la ville et dans une autre histoire personnelle. Dans les papiers officiels, la jeune Gitane s'appelle Neaga, comme sa grand-mère et comment la femme du boyard Doicescu, leur maîtresse, l'avait décidé; dans la mémoire de sa mère, Tranca, est restée une mélodie

jouée par un petit orchestre pendant la nuit de son accouchement et où un mot se répétait passionnellement et obsessionnellement – Maiorca: "C'était un mot ardent, c'était une tétine serrée entre les doigts, un piment, cuits et roulé par l'huile. En plus, c'était un mot familier, quelque chose qu'elle avait déjà entendu. Il lui rappelait le seau à grains de blé, de la petite bouteille en verre bleu héritée de sa grand-mère"⁸. Le nom Neaga, comme celui de Ioanis, se retirent dans l'obscurité des certaines évidences administratives, sans aucune connexion avec la transformation de la personne, qui donne de la consistance à un autre nom. Les sonorités exotiques-magiques du son nom vont exercer sur Leun une sorte de sorcellerie qui ne lui va permettre oublier cette femme, incapable pour toujours à la quitter: "Maiorca! Son nom coupât son esprit en deux"⁹. Dans le tourbillon de l'histoire phanariote rien ne compte "devant le nom à 300 ailes, cette appellation connue sur n'importe quelle rue, chuchotée par-dessus de n'importe quelle clôture"¹⁰. Pour Ioanis-Radu-Leun, Bucarest et Maiorca fusionnent; de point de vue émotionnel, l'onomastique donne du sens à la toponymie. Le père de Maiorca, Necula le briquetier, garde son nom seulement dans les actes officiels, mais il était connu comme Cucumeaua, appellation reçue grâce à ses yeux comme ceux-là de la chouette chevêche, attentifs et nuageux au même temps. Les membres du clan étaient les descendants du Goiu Lizate Tyaga, entré dans la légende du souvenir, "le roi des ordres gutturales et des invectives aigues. Il savait le nom réel du n'importe qui, ce nom caché, que ni même leurs propriétaires ne le savait plus"¹¹. Les bucarestois étaient insensibles aux noms, "immunisés à n'importe quelle chanson et indolents à n'importe quelle nom"¹², ainsi que rapidement ils ré-dénoimaient des gens et des races en directe connexion avec leur image plastique. Le ré-baptême par le chef du clan c'était une confirmation à l'appartenance de parent, au-dehors de l'observation écrite des autres noms dans les documents du propriétaire d'esclaves. Dans le moment où Tyaga lui donne l'appellation *Cucumeaua*, il avait couru sans souffle jusqu'à la maison, où il avait raconté à tout le monde, heureux qu'il avait mémorisé un mot assez long, qui était son nom, ce nom inconnu qui était suspendu au cou du Dieu. Plus tard il avait su que c'était aussi le nom de cet oiseau qui annonçait la mort, qui criait pendant la nuit en exigeant la vie d'un homme¹³.

Kirița le Préfet a la révélation de sa double identité, valaque et gitane, quand "il était frappé par la force du nom Goiu Lizate Tyaga"¹⁴. La crise d'identité par similitude avec le mot *tyagan*, nomade venu d'Orient, naissait une profonde aversion par rapport avec le mot *gitan* (*țigan*), par rapport avec son moitié néantisé dans l'histoire personnelle, aversion transmise à ses descendants. Les réalités officielles, fixée en documents et celle pratique, se séparent et fonctionnent de manière différente, par nom. En effet, si le nom choisi n'appelle pas un contenu pertinent ou si le

⁴ Doina Ruști. *Manuscrisul fanariot* [Phanariot Manuscript], Iași, Polirom, 2015, P. 14 [in Romanian].

⁵ Ibidem, P. 26.

⁶ Săruna c'est le nom donné par les Aroumains à la ville Thessalonique; Aroumain de Săruna= sărunez.

⁷ Doina Ruști, *Manuscrisul fanariot*..., op. cit., P. 125 [in Romanian].

⁸ Ibidem, P. 47.

⁹ Ibidem, P. 196.

¹⁰ Ibidem, P. 230.

¹¹ Ibidem, P. 114.

¹² Ibidem, P. 115.

¹³ Ibidem, P. 116.

¹⁴ Ibidem, P. 183.

contenu, pendant le temps, s'éloigne du nom choisi, il peut être changé comme véhicule social. Le nom peut-être inventé, mais il consiste dans un contenu d'éléments interprétables et l'auteur pourrait avoir l'intention à imposer un sens (dans le sens le plus large) au lecteur par son invention; c'est comme ça l'acte de nommer et du nom choisi, il n'est pas aléatoire et le sens lexicale de n'importe quelle expression qui constitue le nom ou qui est incluse dans le nom c'est relevant pour comprendre la signification utilisé dans un contexte¹⁵.

Le nom configure et ré-configure des destins, et un bon voleur de nom est un metteur en scène social, lui-même en état d'ubiquité, comme ceux-là dont il vend les noms volés: C'était le Riga¹⁶ de Veleştin, son nom étant connu dans l'Empire [Ottoman], mais dès qu'il passait les frontières, il devenait n'importe qui, en étant le plus fameux voleur de noms. Son versatilité était assez grande, qu'il pourrait prendre même le nom du sultan, sans que celui-ci se rappelle jamais comment est-ce qu'il s'appelle¹⁷.

Les changements onomastiques fonctionnent de manière magique, en avouant, implicitement, une grande confiance dans le pouvoir du mot. Véritable picaro, le Riga de Veleştin, thessalien qui parlait aussi l'aroumain, il vient en France en apportant des manifestes contre les Turcs, en changeant "trois longs et crémeux noms"¹⁸: au départ il est Pierre d'Artand, au milieu de la route il devient Ioanis Milikopu, donc l'usurpateur de nom de la douane de Giurgiu de celui devenu Leun, et à la fin, à Bucarest, il va s'assumer un nom qui envoie, comme sens, vers la royauté, le roi largement accepté des métamorphoses onomastiques. Le nom est capable à produire des fragments d'histoire à la frontière entre réalité et légende. L'histoire de la bucarestoise enrichie comme suite du nom *Ghiorma* est entré dans l'ourdissage de la ville. Le sens du nom bien choisi pourrait te conduire vers la gloire ou vers la perte. Après il vole le nom d'un aventurier, Ghiorma, sans le lui tuer, mais en le ensorcelant, jusqu'il oublie comment est-ce qu'il s'appelle, "en le rendant en état d'ébriété avec du troène commun¹⁹ mélangé avec de l'alcool fort²⁰", elle adopte un très jeune Turc déjà vicié dans l'atmosphère des complicités d'Istanbul et en lui donne le nom de l'aventurier. Comme en a été noté dans les Archives de l'Etat, il commence une modeste affaire de commerce avec esclaves; au fur et à mesure que l'affaire s'élargisse, il s'achète des titres, à la fin même le titre de "ban"²¹, restant en documents comme Ghiorma le Ban. Tué sans gloire

pendant une révolte, commerçant d'esclaves sans scrupules, rien, ç l'exception du nom, ne semblait à être destiné au mémoire collectif: "Par ça je voudrais vous dire qu'un voleur de noms il n'est pas un simple vaurien, mais un magicien capable à apprécier une marchandise de grande finesse"²² Dans le bidonville qui portait son nom s'était construite l'église Stavropoleos, fait entré dans l'histoire du Bucarest²³. Le pont Şerban-Voda est aussi partie d'une légende onomastique, parce qu'on peut faire une carte bien articulée des places qui portent le nom de ce régnant: un pont, une auberge, un cimetière, boutiques, tavernes, une fontaine, un four à pain. En résonance avec l'esprit de la place c'est aussi la durée des noms: "Cependant, aucun nom il n'est pas éternel, surtout dans le monde bucarestois, où les plans de longue durée sont méprisés unanimement. Ainsi le nom, plus ou moins importants, ils résistent peu de temps". Le pont Şerban-Voda devient, à un moment-donné, le pont Lascar, qui avait été le nom d'un citoyen trompé par sa maîtresse et qui avait résolu violemment les problèmes amoureux sur le pont.

Une compassion plutôt comique détermine les bucarestois à attribuer au pont un autre nom, à résonance érotique, connue d'eux seuls. L'anthroponymie est moyenne d'humanisation de la ville. Quand les yeux du Leun rencontraient les yeux de Maiorca, la ville entière semblait à résonner de son nom. L'adéquation entre l'exotisme de son visage et de celui du nom en donne de l'identité dans le monde des esclaves de boyards: "Leun pensait que le nom sont de même acabit que ses yeux, placés fantasmatiquement sur le visage d'un marron éclairé. Maiorca!"²⁴ On peut parler ici sur "[...] un centre d'intérêt de l'analyse dans la tentative de reconstitution de l'effet psycho-, sociolinguistique et pragmatique produit (sur le porteur) comme conséquence d'un choix nominal déterminé par quelque'un d'autre"²⁵, en l'espèce, par deux importants centres, Leun et Maiorca, qui vont fusionner, finalement, à la cour du boyard Doicescu, – et par quelques sous-centres secondaires. Les noms considérés trop difficiles, avec lesquels les Balkans n'en étaient pas familiarisés, étaient transformés en dénominations génériques. Friedrich Josias, Prince de Saxa-Coburg-Saalfeld était, dans le mental collectif, soit-il le mental plébéien ou de la haute société, seulement le Prince. Une dénomination générique reçoit n'importe quel étranger de Valachie, et plus exactement le nom de *sudit*. Le nom de l'excentrique baron Apor Luca Szabolcs, dont le vol en ballon échoue dans les bosquets de

¹⁵ Richard Coates. "A concise theory of meaningfulness in literary naming within the framework of The Pragmatic Theory of Properhood" *Journal of Literary Onomastics*, New York, Vol. 4, Iss. 1, Article 3, 2015, P. 31. En original: "The name may be invented but consist of on contain interpretable elements, and the author may intend to impose a meaning (in the broadest sense) on the reader by his or her invention; that is, the act of naming, and the name chosen, are non-random, and the lexical meaning of any expression that constitutes or is included in the name is relevant to understanding its significance in its context of use".

¹⁶ Riga=roi, mot archaïque, d'origine grecque.

¹⁷ Doina Ruşti. *Manuscrisul fanariot...*, op. cit., P. 99 [in Romanian].

¹⁸ *Ibidem*, P. 99.

¹⁹ *Ligustrum vulgare* est un arbuste de la famille des Oléacées, très rameux, à feuillage semi-caduc, aux fleurs blanches très odorantes, à baies noires et qui est cultivé comme arbrisseau décoratif. Il est très employé pour faire des haies, en raison de sa rusticité, et du fait qu'il supporte très bien des tailles répétées plusieurs fois par an. Son pollen peut être allergène pour certaines personnes qui y sont sensibles. Son fruit est toxique.

²⁰ Doina Ruşti. *Manuscrisul fanariot...*, op. cit., P. 24 [in Romanian].

²¹ Synonyme avec le titre de préfet, pendant le Moyen Age, en Valachie.

²² Doina Ruşti. *Manuscrisul fanariot...*, op. cit., P. 25 [in Romanian].

²³ *Ibidem*, P. 27.

²⁴ *Ibidem*, P. 57.

²⁵ Daiana Felecan. "Emilia cândva Serbac" sau despre "refuzul" numelui în *Name and naming*". ["Emilia once Serbac", or the name's "refusal" in *Name and naming*"], Proceedings of the THIRD International Conference on Onomastics *Name and Naming Conventional / Unconventional in Onomastics* [Proceedings of the THIRD International Conference on Onomastics *Name and Naming Conventional / Unconventional in Onomastics*], Ed. Oliviu Felecan, Cluj-Napoca: Mega/Argonaut, 2015, P. 138 [in Romanian].

sureau hièble, reste Luca, accessible à la prononciation, fondé, lui aussi, dans le plasma d'une ville carnivore. Leun lui-même devient, comme contrefacteur, faussaire de destins – parce qu'il arrive à faire des faux documents pour les soldats déserteurs de l'armée de Lambros Kastonis et suivis avec acharnement par les Turcs.

Conclusions. La capitale valaque c'est la place où l'expérience de l'amour et l'expérience conjugale s'accomplissent dès qu'il devient l'esclave à la cour du boyard Doicescu pour avoir la permission de se marier avec l'esclave gitane. C'est la place où, avec le nouveau nom, il avait acquis une réputation grâce à sa compétence en couture: "l'illusion c'est le temps du midi, et le Bucarest, maintenant il en avait compris, c'était la plus perfide place du monde, là où Maiorca vivait et où lui, un pauvre *amăvipsit* [couturier] de Saruna, reçut un nom"²⁶. En s'appêtant à s'enfuir de Bucarest pour se marier avec sa bien-aimée et pour éviter à devenir esclave, Riga de Veleștin, celui qui avait volé son nom, en va lui trouver une autre identité avec laquelle ils pourraient s'égarer en Europe portant le nom de monsieur et madame Kiroș, revenant, ainsi, vers l'identité initiale de la Grèce natale. Mais il va rester, finalement, dans la ville où il avait vécu ses essentielles expériences. Mêmes les candidats autochtones au trône modifiaient leurs noms, ayant l'accord des Ottomans, en préférant des suggestions onomastiques gréco-phanariotes. Le boyard Brăiloiu, par exemple, reçoit la promesse du chancelier du Sultan d'lui en ajuster le nom et les origines pour une certaine récompense, en lui modifiant la destinée. Ainsi, "l'onomastique est capable à figurer un univers humain par systématisation"²⁷, insertion, ici, d'une époque quand la carte des noms essentialise des réalités existantes, mais des mutations aussi.

Carmen Dărăbuș . Doina Rushti's "Phanariotic manuscript" – a balkanic bildungsroman. Aim of investigation. The paper Doina Ruști's *The Phanariote Manuscript – a Bildungsroman from Balkans* proposes to examine the story of Ioanis Milikopu becomes the story of Leun and the story of Kiroș, changing complex contexts of the same destiny. Bucharest is a place and a central reality having the force of metamorphosis for the imaginary by name, in a mixture of Balkan nations, with some French and Russian influences. **The method of this research.** The ways to analyze it is in the light of literary onomastics and symbolist synesthesia, an aspect of the novel *The Phanariote Manuscript* by the Romanian author Doina Ruști: 1. intra-textual aspect of a broader context of the name, the role of the name in the re-signifying process, this fact shall be entered in a general and universal tradition,

and in a customized tradition also, concerning the history of the Romanian literature; 2. urban legends in a Phanariote Bucharest, cosmopolite, re-composed especially by a combination of sensations, that facilitates the exit from the historical time and entry in mythical time. **Conclusion.** The legend of the name it is present in the Romanian rural world, and according to it, the name change through religious and magic rites, to be more precise in what ethnologists call rites of passage, changing a bad fate in a good one, drives away disease, death, the evil spirits that cause the people's life etc., showing a great confidence in the force of the word to call a reality. The novel has as a start point a real document founded in an archive and Doina Ruști compose a magical Balkan world in all her subtleties at the end of the 18th century. The name is also able to produce fragments of history on the border between legend and reality. The name configured and reconfigured destinies, and a good thief is a social manager. Anthroponomy gets here, a means of humanizing the city. The story of the Bucharestian women enriched from the name *Ghiorma* it is one of the most powerful urban legend. The sense of well chosen name can lead to glory or can destroy you.

Key words: Romanian literature, multicultural Balkan, metamorphosis, Bucharest.

Кармен Дерѐбуш – доктор филологічних наук, доцент технічного університету м. Клуж-Напока – Центрального Північного університету м. Бая-Маре, філологічний факультет. Викладач румунської мови (запрошений лектор) Університету Нови-Сад (Сербія), Університету "Кирила і Мефодія" в Скоп'є (Македонія), Університету Климента Охридського м. Софія (Болгарія). Сфера наукових інтересів: порівняльна література, культурологія, культурна антропологія. Автор 8 книг, одна у співавторстві, численних статей, філологічних та культурологічних рецензій. Член наукових комітетів, редколегій філологічних та культурологічних журналів.

Carmen Dărăbuș. Studies: "Babes-Bolyai" University, Cluj-Napoca, Romanian-French, Ph.D. in Literature, University of Bucharest, Master's degree in Sociology – University of Bucharest. Habilitation in Philology. Work Place and Position: Assoc. Prof. Habilitation at the Technical University of Cluj-Napoca – North University Center Baia Mare, Faculty of Letters. Romanian language lecturer (invited teacher) at the University of Novi Sad – Serbia, and "Cyril and Methodius" University, Skopje – Macedonia. Now: "Kliment Ohridski University" of Sofia. Fields of research: comparative Literature, Cultural Studies, Cultural Anthropology. Author of 8 books, one as co-author, numerous articles, member in a Scientific Committees of some philological and cultural reviews.

Received: 11.02.2019

Advance Access Published: March, 2019

© C. Dărăbuș, 2019

²⁶ Doina Ruști. *Manuscrisul fanariot...*, op. cit., P. 201 [in Romanian].

²⁷ Marian Popa. *Forma ca deformare* [Form as deformation], București, Editura Eminescu, 1975, P. 26 [in Romanian].